

Études littéraires africaines

AGYEMAN-DUAH (Ivor) & OGOCHUKWU (Promise), eds., *Essays in Honour of Wole Soyinka at 80*. Banbury (UK) : Ayebia Clarke publishing, 2014, 256 p. – ISBN 978-0-9569307-9-8



Françoise Ugochukwu

Numéro 42, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039415ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039415ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ugochukwu, F. (2016). Compte rendu de [AGYEMAN-DUAH (Ivor) & OGOCHUKWU (Promise), eds., *Essays in Honour of Wole Soyinka at 80*. Banbury (UK) : Ayebia Clarke publishing, 2014, 256 p. – ISBN 978-0-9569307-9-8]. *Études littéraires africaines*, (42), 179–180. <https://doi.org/10.7202/1039415ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

AGYEMAN-DUAH (IVOR) & OGOCHUKWU (PROMISE), EDS., *ESSAYS IN HONOUR OF WOLE SOYINKA AT 80*. BANBURY (UK) : AYEGBIA CLARKE PUBLISHING, 2014, 256 P. – ISBN 978-0-9569307-9-8.

Cet ouvrage, qui rend hommage à la vie et à l'œuvre de Wole Soyinka à l'occasion de ses quatre-vingts ans, regroupe un grand nombre de contributions de tous ordres, allant de l'alinéa au long essai, de l'entretien formel à la conversation et au poème. Ces textes sont signés d'un ancien secrétaire général du Commonwealth, d'universitaires de tous horizons, d'écrivains aussi connus que Ngugi, Aidoo et Mazrui, de diplomates et de politiciens, de journalistes, d'étudiants et d'amis.

Leurs réflexions évoquent tous les aspects de l'engagement d'un homme universellement reconnu comme l'un des plus influents et des plus éclectiques de sa génération, écrivain et poète, universitaire, patriote, panafricaniste et activiste de renom, mais aussi chasseur et amateur de bon vin. Elles brossent surtout le portrait d'un grand Africain, homme de savoir qui a su garder la tradition de l'engagement communautaire. Auteur de plus d'une douzaine de pièces de théâtre, de deux romans et de trois recueils de poèmes, Soyinka est sans doute l'un des écrivains africains les plus lus, mais aussi « une force dans le domaine politique » (p. 52).

Les auteurs ont souhaité s'éloigner, pour cet hommage, du canon du genre et éclairer, par petites touches, non seulement la carrière académique et littéraire de Soyinka, mais aussi les autres facettes de cet homme dont l'œuvre dépasse les clivages et les ancrages territoriaux. Ils évoquent la jeunesse du poète musicien cousin de Fela, son écriture réalisant « la fusion de l'anglais et du yoruba » (p. 63) et l'engagement littéraire et politique du lettré voyageur, au confluent des traditions africaines et européennes et pourtant enraciné dans la culture, l'esthétique et la spiritualité *yoruba*. Ils éclairent sa haute stature qui a dominé « la fin de l'époque coloniale, l'arrivée de l'indépendance, la montée des espoirs, les rêves brisés, les vicissitudes des gouvernements militaires et la lutte pour la démocratie au Nigeria » (p. 39). Ils rappellent l'héritage d'une tante activiste et le courage de celui qui n'a pas hésité à braver plus d'un gouvernement dans sa lutte pour plus de justice et de liberté face à la tyrannie. Un long paragraphe (p. 53-54) s'attarde ainsi sur l'incarcération de Soyinka en 1965, puis en 1967 après sa rencontre avec le leader du Biafra, ceci à propos de la genèse de ses notes de prison publiées en 1972 sous le titre *The Man Died*.

L'ouvrage, dans sa diversité, ressemble à un album de famille où chaque page témoigne du respect affectueux que portent à celui qui

« rend le monde intelligible » (p. 40) tous ceux et celles qui l'ont rencontré, qu'ils l'appellent « conscience de l'Afrique » (Ngugi, p. 19), maître, « Prof » ou oncle. Le chapitre 4, « Fragments tirés d'un coffre de souvenirs », résume bien cet ouvrage.

■ Françoise UGOCHUKWU

ARNDT (LOTTE), *LES REVUES FONT LA CULTURE! NÉGOCIATIONS POSTCOLONIALES DANS LES PÉRIODIQUES PARISIENS RELATIFS À L'AFRIQUE (1947-2012)*. TRIER : WISSENSCHAFTLICHER VERLAG TRIER (WVT), COLL. LUKA – LITERATUREN UND KUNST AFRIKAS, N°8, 2016, 340 P., INDEX, ILL. – ISBN 978-3-86821-641-7.

Cet ouvrage est la version, remaniée pour l'édition, d'une thèse de doctorat soutenue en octobre 2013, au terme d'une cotutelle entre l'université Paris Diderot et l'université Humboldt de Berlin. Il a pour but d'analyser la représentation des processus de décolonisation dans les périodiques culturels parisiens qui s'intéressent au continent africain – à savoir *Présence Africaine*, *Peuples noirs, peuples africains*, *Lettre des musiques et des arts africains*, *Revue Noire* et *Africultures* –, en les concevant comme des forums où s'élaborent des stratégies culturelles. Le cadre théorique relève des études postcoloniales et des études culturelles, et se réfère aux travaux de théoriciens tels que Grant Farred, Stuart Hall, Clifford Geertz, Sally Price, James Clifford, Donna Haraway, Michel Foucault, Paul Gilroy et Benita Parry. Le but est de proposer une étude quantitative, d'une part, et une approche de type archéologique (inspirée de Michel Foucault), d'autre part.

L'ouvrage se compose de quatre chapitres. Le premier (« Cartographier les revues parisiennes ») traite de leurs contextes respectifs, des problématiques auxquelles elles sont confrontées et de leur fonctionnement institutionnel. Parmi les problématiques discutées figurent l'absence de l'Afrique dans le monde (*Présence Africaine*), le néocolonialisme et le racisme anti-noir (*PNPA*), la conception des créations artistiques africaines comme expression d'une identité collective et religieuse (*Revue Noire*), la faible visibilité des artistes féminins dans le champ culturel (*Africultures*) et enfin, la méconnaissance des artistes du continent africain à l'échelon international (*Lettre des musiques et des arts africains*). Sur le plan institutionnel, la plupart des revues analysées s'organisent autour d'une personnalité centrale, souvent le fondateur de la revue, ou d'une petite équipe d'amis et de collaborateurs. De même, financièrement, elles sont toutes en proie à des difficultés majeures.